Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 19

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-194942

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La jolie madame D... est veuve depuis deux mois à peine et on l'a vue au théâtre.

Comme une amie intime l'engage à plus de réserve:

— Je vais te dire, explique-t-elle... j'avais choisi la représentation d'un drame très triste et j'ai pleuré tout le temps.

Mlle Lucie Faure.

On lit dans la *Famille*, de Paris :

« Nous voulons parler aujourd'hui de Mlle Lucie Faure, fille aînée du Président, son amie et, paraît-il, quelque peu son mentor. Ne riez pas. N'est-il pas de tradition, en France, que le chef de l'Etat ait toujours une Egérie, prise parmi les siens, ou dans son entourage.

» Sans remonter bien haut, il est de notoriété publique que M. Carnot suivit les avis de sa noble épouse en maintes circonstances, et que M. Casimir-Perier prenait les conseils de sa mère dans les cas épineux. Pourquoi le nouveau Président ne se conformerait-il pas à l'usage ?

» Donc, nous sommes quelque peu gouvernés par la main gracieuse d'une jeune fille ; la chose n'est pas pour nous déplaire.

» Au surplus, Mlle Lucie Faure n'est pas une nature ordinaire. Très intelligente, cultivée, d'esprit droit, éprise de poésie, mais peu enthousiaste et nullement mystique, assez rompue au jeu de la philosophie, quelque peu désabusée des hommes — chose remarquable chez une jeune fille, — mais en résumé, point vulgaire et réellement supérieure, telle est celle dont nous parlons, d'après ses familiers qui l'appellent *Lucifer*.

» Pourquoi ce surnom ? demanderez-vous. Il est clair qu'il s'agit d'une simple altération du nom véritable de Mlle Faure.

» Poète, Mlle Lucie Faure rime des stances d'une forme impeccable. Ecrivain, elle possède un style clair, très soutenu, coloré, avec des descriptions merveilleuses. Sous ce titre : *Excursion en Afrique*, illustrée par Clairin, elle a fait éditer pour ses amies une plaquette dans laquelle elle raconte un voyage fait à travers l'Algérie et la Tunisie, par une nombreuse caravane que guidaient trois ministres. »

Nettoyage des pipes. — Un zoologiste anglais ne dédaigne pas de faire connaître à ses concitoyens, par l'intermédiaire de l'excellent journal *Nature* (Londres), un moyen pratique et simple de nettoyer les pipes. L'Anglais fume volontiers la pipe, à la maison, quand il est dans son île, n'importe où, quand il voyage, en vertu du précepte que tout ce qui n'est pas sol anglais est pays sauvage où l'on ne se gêne pas. M. Carus Wilson conseille donc de se procurer un siphon d'eau de seltz et un bouchon assez gros pour boucher l'entrée du fourneau. On perce le bouchon de façon qu'il permette l'entrée du bec métallique du siphon, et on fait jaillir le jet qui inonde le fourneau, traverse le tuyau et sort au dehors par l'embout après avoir rincé l'instrument. Un bouchon de caoutchouc à une seule tubulure vaut mieux que le bouchon de liège, mais il coûte plus cher.

* * *

Hauteur de l'atmosphère. — La hauteur de l'atmosphère demeure encore problématique, et si les uns penchent pour 80 kilomètres, d'autres admettent des chiffres doubles et triples. Cela n'a d'ailleurs qu'un intérêt théorique ; nous savons à n'en pouvoir douter, qu'en pratique, l'air va se raréfiant de plus en plus, et qu'à partir de 8000 ou 10000 mètres, il est à tel point « rare et subtil », comme disaient les alchimistes, qu'il ne saurait suffire à entretenir la vie chez l'homme, par exemple, accoutumé à un gaz plus « dense » et plus riche en oxygène.

On s'en doutait, mais les ascensions de Glaisher à 8800 (et peut-être 10000) mètres, et de Sivel et Crocé-Spinelli (8600 mètres) ont prouvé la chose d'une façon certaine. M. Berson, en décembre 1894, a atteint la hauteur de 9100 mètres.

Sauf un petit évanouissement passager, M. Berson, en effet, a pu conserver toute sa lucidité et noter les phénomènes. A 7000 mètres, le thermomètre marque — 28°8, et M. Berson éprouve le besoin de pratiquer des inhalations d'oxygène. Il monte toujours ; à 8700 mètres, th. — 38°8 ; puis à 8900 mètres, où il traverse une petite couche de cirus, composés de flocons de neige ; et enfin à 9100 mètres où il fait — 47°8 à l'ombre, et — 23°9 au soleil. Il est à une altitude supérieure à celle de la plus haute sommité du globe (Gaurisankar) 8840 mètres, et cesse de s'élever. Il redescend près de Kiel, après un voyage de 5 heures 20 minutes, en parfaite santé.

(*Bibliothèque universelle*).

Calculs bizarres.

Une montre ordinaire bat 70,160 fois dans une heure, ce qui fait 111,840 fois par jour, soit 140,424,560 fois par an, l'année étant comptée à 365 jours et 6 heures.

Or, il arrive qu'une bonne montre, bien soignée, peut durer cent ans. Dans ce cas, elle frappe en tout 15,042,450,000 coups !

La montre est faite d'un métal fort dur, mais je puis vous parler d'une machine plus curieuse encore, faite d'une substance qui n'est pas aussi dure que l'airain et l'acier (elle n'est pas beaucoup plus dure que la chair de votre bras).

Cependant, cette machine frappe plus de 5,000 fois par heure, 120,000 fois par jour, et 43,530,000 fois par an. Il lui arrive rarement, il est vrai, de durer cent ans ; et alors elle a eu 4,380,000,000 de battements.

On pourrait croire que cette machine, tendre comme elle est, pourrait se déranger plus souvent que l'autre, mais il n'en est rien. Je dirai plus, vous avez cette machine avec vous. Pas nécessaire de fouiller dans votre poche, elle n'est pas là ; elle est en vous-même et vous en sentez les pulsations : c'est votre cœur.

* * *

Moyen facile de se diriger dans l'obscurité. — Il arrive fréquemment qu'on arrive dans une pièce où l'obscurité est, sinon absolue, du moins assez épaisse pour rendre les objets indistincts.

On fait alors de grands efforts de vision pour se diriger, et on se heurte infailliblement aux meubles et aux cloisons.

Si peu que vous ayez connaissance des lieux à parcourir, fermez carrément les yeux. Vous vous adresserez alors au sens du toucher, qui n'aura rien perdu de son acuité, au contraire ; et vous serez étonné, en ne vous servant que de vos mains comme les aveugles, de la facilité que vous aurez à vous diriger.

Ce moyen paraît enfantin ; il est cependant basé sur un phénomène physiologique.

(*Science pratique.*)

Une de nos autorités communales a fait afficher, vers la fin de mars, l'avis suivant, qui nous est transmis textuellement par un de nos lecteurs :

« La municipalité de X... avise les » propriétaires de poules et autres ani- » maux de basse-cour, que la divaga- » tion de ces animaux est interdite du » 1er avril au 1er novembre 1895.

» Chacun de ces animaux surpris en » divagation sera passible d'une amen- » de. »

Cet avis nous rappelle, par la pureté de son style, un rapport d'un de nos gardes-champêtres qui déclarait mordicus avoir surpris des poules — probablement aussi en état de divagation — « dans l'exercice de ses fonctions. »

* * *

Le vendeur d'un journal lausannois annonçait à la gare, mardi matin : « Demandez le Grand Conseil et le Conseil communal, pour cinq centimes. »

Pas cher, en vérité !

Enfants terribles :

Au moment où madame termine sa toilette pour sortir, arrive une amie en visite imprévue. On envoie bébé au salon.

— Ta maman est là ?

— Oui, madame.

— Elle ne m'attendait pas, hein ?

— Pour sûr... même qu'elle a dit que si elle avait su, on serait sorti plus tôt.

Livraison de *mai* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La question du Maroc, par M. Pierre Martel. — Une apparition, nouvelle, par Mlle Berthe Vadier. — L'assurance obligatoire et les caisses libres, par M. Numa Droz. — A la poursuite des grands fauves africains, par M. Abel Veuglaire. — Le bailli de Greifensée, nouvelle, par Gottfried Keller. — La sensibilité et l'imagination chez George Sand, par M. L. Marillier. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

OPÉRA. — Demain, dimanche, **La Fille du tambour-major**, opéra-comique en trois actes, paroles de MM. Chivot et Duru, musique d'Offenbach. Le libretto est des plus amusants, la musique charmante.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.